

Préface

Gériatrie des monuments et tourisme culturel

Vulnérabilité, blessures, diagnostics, remèdes ou prothèses : voilà des concepts évoquant les sciences médicales et la médecine alors que nous traitons bien dans ce volume de monuments en pierre qui ont défié deux millénaires et demi. Serait-ce parce que nous transférons une sensibilité romantique à des témoins prestigieux d'un passé adulé ou peut-on croire que des monuments apparemment éternels *vivent* sous nos yeux et, logiquement comme tout ce qui vit, *risquent de mourir* faute de soins adéquats ?

En vérité, notre patrimoine monumental appelle une gériatrie, mais les phénomènes du vieillissement ne sont pas bien analysés, beaucoup moins bien connus pour les monuments que pour les hommes. La vulnérabilité n'est pas seulement un état de risque permanent et potentiel d'être blessé, état dû à la fragilité de l'existence ou de l'intégrité des monuments dans leur milieu actuel, elle est démontrée par des blessures souvent béantes déjà : injures du temps — climat humide et chaud avec orages et prolifération de lichens à Paestum —, incurie des hommes et surtout leur récupération cupide de matériaux, ignorance des restaurateurs eux-mêmes : le comble n'est-il pas qu'un monument souffre d'être au musée (ou qu'un malade s'infecte en clinique !), reçoive des prothèses inadéquates par leurs matériaux et leur esthétique, soit exposé aux visiteurs sans le respect des élémentaires précautions contre la transmission de nouvelles maladies, ou encore, comme certaines tombes peintes, que le malade soit fixé dans un lit dont on ne pourra plus le détacher ?

En choisissant le « cas de Paestum » dans le programme d'analyse de la vulnérabilité, le comité scientifique de l'Accord Partiel Ouvert contre les risques majeurs du Centre Européen de Ravello ne pouvait pas imaginer quels seraient les résultats de cet examen de conscience lucide et sans pitié des médecins spécialistes qui se sont penchés sur un malade majeur. Le risque sismique, bien tenu à cause d'une situation géologique assez favorable,

a été rapidement oublié (sauf par les responsables du musée, plus exposé que les temples), en tous cas par les participants de la table ronde, alors que ce risque est majeur dans la région aux alentours combien éprouvés en 1980.

La publication n'est pas intervenue dans un délai rapide et malgré ce retard, tous les participants n'ont pas remis leur texte. Toutefois, comme l'annonce bien Bruno Helly dans ses conclusions, les efforts de conservation portent très rapidement la marque de leur temps, et les attendus des décisions prises font souvent défaut dans les dossiers anciens comme le constate un autre collègue. Dans le présent livre, les auteurs d'un projet en cours s'expliquent sur leur démarche, livrent les paramètres de leurs décisions et de leurs choix. Ils fournissent leur bibliographie, qui définit elle aussi un horizon culturel. Pour le site de Paestum et beaucoup de sites analogues par leur importance et leurs problèmes, le dossier de ce livre collectif restera un document d'histoire, une référence qui marquera notre époque.

Les problèmes de statique sont modélisés et nous apprenons que ce travail n'est pas terminé dans les écoles d'ingénieurs; les problèmes de la solidité et de l'état de surface des pierres sont analysés et, tout en administrant des compresses nettoyantes de pulpe au travertin ou des injections au poros friable, les spécialistes nous répètent que c'est faute de mieux et qu'il faudra voir l'épreuve du temps pour valider l'expérience; la muséologie de Paestum, tant célébrée jadis pour laisser les oeuvres « sur place », ou encore, exposer ses découvertes rapidement, la voilà au banc des accusés où figure déjà, avec quelque motif d'infraction morale plus grave, l'ingénieur Petrilli, mauvais serviteur de S.M. le Roi de Naples en 1828, pour avoir tracé une route à travers le site...

Le risque majeur d'aujourd'hui, pour des monuments protégés, c'est à la fois l'intervention excessive d'un spécialiste sans évaluation par une équipe polyvalente et, devant un tourisme de masse inévitable (avec ses droits, ses exigences et servitudes), l'absence d'une nouvelle muséologie des sites classiques majeurs. On avait pourtant bien applaudi les réalisations de parcs archéologiques, les fameux rosiers de Paestum... Comment expliquer que la beauté généreuse et, avouons-le, romantique et classique à la fois, de la nature dans le Sud, peut être nuisible aux malades que sont les monuments ?

Il faudra vendre aux touristes une nouvelle image des monuments anciens, des sites et des fouilles : la solution passe aussi par la psychologie collective, une didactique rigoureuse et attrayante à la fois qui conditionne la présentation des sites et musées ainsi que des supports imprimés et audiovisuels qui accompagnent le visiteur tout au long de sa découverte depuis son départ jusqu'à son retour. Diminuer la vulnérabilité des sites (et encore davantage, celle de la justesse de leur message), c'est faire appel

aux médias nouveaux, à la sensibilisation par une nouvelle didactique comme l'avaient conclu deux séminaires du Centre Européen de Ravello en 1985 et 1986 et comme le bureau central de PACT le met en oeuvre par le programme Images et Science (et plus particulièrement les disques CD-I), sous la houlette du nouveau Président, S.A.S. le Prince Hans Adam II de Liechtenstein¹.

Nous tenons à remercier les autorités italiennes, spécialement notre collègue Madame Tocco-Sciarelli, Surintendante aux Antiquités des provinces de Salerne, Bénévent et Avellino, mais aussi tous les collègues historiens, archéologues, architectes, géologues, ingénieurs, spécialistes de la restauration de l'Institut Central de Restauration de Rome, et responsables de l'exécution du projet Paestum pour leur collaboration généreuse. Nous n'oublions pas dans nos remerciements les membres de l'équipe du Centre de Ravello, sous la houlette compétente de la secrétaire générale, Mme Eugenia Apicella.

Nos collègues italiens exposent ici au forum européen un dossier majeur, leur sensibilité culturelle et psychologique devant l'histoire des restaurations dans leur pays qui est, pour le monde entier, un des laboratoires les plus fameux, et l'une des cliniques de monuments les plus occupées dans ce domaine. La sincérité du débat les honore au moment où un financement important était mis à leur disposition.

Que ce débat s'insère parfaitement dans la ligne de l'Esprit de Ravello, défini en 1984 comme celui d'une unité de la culture des sciences et des arts, c'est évident quand on lit dans le présent volume, sous la plume du professeur D'Agostino (p. 77) : « *archéologues, anthropologues, ingénieurs etc... qui se sont comportés avec une division insurmontable de leur culture, en contradiction absolue avec l'antique unité. Cette opposition a caractérisé, comme le montreront toujours davantage les événements à venir, la restauration et la conservation des monuments en général et plus particulièrement du patrimoine archéologique dans la dernière décennie* ». Les membres du réseau européen PACT ont milité dès 1975 pour une conception contraire, en joignant à la culture réunifiée un sens de la responsabilité pour le patrimoine culturel.

Tony HACKENS

Rapporteur du Comité scientifique
du Centre Universitaire Européen
pour les Biens Culturels

Vice-Président du Réseau Européen PACT,
Sciences et Techniques
au service du Patrimoine Culturel

1. Le premier CD-I (Compact-Disc Interactive) d'une série intitulée « L'Europe face à son passé » concerne l'*Architecture cistercienne* en Europe. Il est dû à Th. Coomans. La série s'occupera de sites majeurs européens. Elle fut programmée lors des réunions du bureau PACT au château de Vaduz (Liechtenstein, à l'initiative de S.A.S. le Prince Hans Adam II, président de PACT depuis le 7 janvier 1991).